

## Communication de Monsieur Bernard GUIDOT



Séance du 19 novembre 1999



### Mentalité Chevaleresque et Couleur Epique Dans *Garin le Lorrain*

Il y a une dizaine d'années dans un article du *Point* intitulé *La France a mille ans*, Claude Imbert rappelait la célèbre phrase de Tocqueville (1805-1859): " Lorsque le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres ". Il ne s'agit pas seulement de nostalgie, mais d'un besoin de retrouver ses racines, de se regarder dans l'Autre, de partir en quête d'une fontaine de Jouvence susceptible de fournir une nouvelle vie intérieure aux individus. Comment ne pas s'interroger sur le passé lorrain et sur la littérature lorraine, notamment du Moyen Age? Nous avons la chance de posséder tout un Cycle épique dont les chansons apparaissent aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles: le Cycle des Lorrains<sup>1</sup>. *Garin le Lorrain* en est l'œuvre principale, attachante par son caractère âpre, rugueux, rouge comme l'intransigeance féodale. Je l'ai traduite en 1986 aux Presses Universitaires de Nancy (et notre Compagnie m'avait honoré d'un prix en janvier 1987). Ce texte, raisonnablement anonyme, aurait pour auteur Jean de Flagy, selon un des codex. La tradition manuscrite est importante: dix-neuf manuscrits et sa composition remonte aux deux dernières décennies du 12<sup>e</sup> siècle. Il avait été adapté en français moderne dès 1862 par Paulin Paris, dans une version maintenant obsolète.

A partir de *Garin le Lorrain* s'est produite une irradiation cyclique avec de nouvelles créations. Histoire de l'ancêtre, *Hervis de Metz* (édit. de J. Ch. Herbin, Paris, Droz, 1992)<sup>2</sup>, puis celle du fils, *Gerbert de Metz* (œuvre que j'ai traduite en 1988, toujours aux PUN, d'après l'édit. de P. Taylor et qui me valut une récompense de l'Académie Nationale de Metz),

enfin celle du petit-fils, avec deux versions, *Anseïs de Metz* et *Yon ou la Vengeance Fromondin* (éditions américaines de H. J. Green, Paris, Presses Modernes, 1939 et de S. R. Mitchneck, New York, Columbia University, 1935). Le Cycle a connu une certaine célébrité au delà du Moyen Âge: J. Ch. Herbin a édité récemment l'une des trois mises en prose: celle du manuscrit Arsenal 3346, Presses Universitaires de Valenciennes, 1995 (texte du 15<sup>e</sup> siècle). Une autre est incorporée à *L'histoire de Charles Martel* de David Aubert et la troisième est due à Philippe de Vigneulles. Plus tard, le Cycle des Lorrains tomba en grande partie dans l'oubli, jusqu'à Joseph Bédier et Gustave Lanson.

*Garin le Lorrain* est, à la fois, le reflet fidèle de la mentalité chevaleresque largement illustrée par la chanson de geste en général et un terrain privilégié pour l'étude du style épique.

## I / La mentalité chevaleresque médiévale et sa peinture dans *Garin le Lorrain*

### A/ Les grands principes et leur confrontation avec la dure réalité:

Les aspects positifs et négatifs de la mentalité chevaleresque sont illustrés dans les deux familles, quoique le poète prenne plutôt le parti des Lorrains.

L'estime peut naître et survivre entre adversaires, ainsi Begon de Belin et Isoré le Gris s'apprécient mutuellement<sup>3</sup>. La vie du chevalier est régie par des considérations pragmatiques qui sont d'abord exposées par Hervis le Vilain pour son fils Rigaut (méfiance permanente; éviter les folles chevauchées; infliger de cruels tourments à l'ennemi; ne pas accepter de rançon), puis par Fromont pour Fromondin: ce sont les principes du code chevaleresque, mais complétés par des recommandations défavorables aux adversaires, comme "Montre-toi courageux et entreprenant, sois cruel et dur à l'égard de tes ennemis", "Aime les pauvres et ne sois pas cupide ou avare". La conclusion est superbe: "C'est de cette manière que tu gagneras en considération"<sup>4</sup>.

Le respect de la parole donnée est la base de tout le système féodal et l'idée de trahison inspire une véritable horreur. La reine, alliée inconditionnelle des Lorrains, souligne l'incapacité de Garin à trahir<sup>5</sup>: "Jamais une trahison n'est sortie de son coeur, alors que ses adversaires sont des félons, des bandits et des renégats"<sup>6</sup>.

Le chevalier se fait une haute idée de l'homme dans son individualité - Begon explique à sa femme Biautris que "la richesse n'est pas fondée sur la fourrure de vair ou de petit-gris", mais qu'elle consiste "à être entouré de

parents et d'amis<sup>7</sup> - De fait, il est fidèle aux amis et aux parents, même quand ceux-ci ne le méritent pas complètement: Guillaume de Blanquefort veut faire évader les meurtriers de Begon car, dit-il, " cela ne s'est jamais fait... que l'on puisse livrer son ami pour un homme mort<sup>8</sup> ". A trois reprises, nous trouvons cette sorte de proverbe: *Al grant besoing voi l'on son bon ami* = " C'est dans l'extrême difficulté que l'on reconnaît son véritable ami<sup>9</sup> ".

Le chevalier possède une extraordinaire capacité d'émotion qui va de pair avec la brutale barbarie<sup>10</sup>. C'est Garin qui s'évanouit trois fois en apprenant la mort de deux de ses amis au cours d'une bataille<sup>11</sup>. C'est Rigaut, bouleversé devant le cadavre de Begon et qui épanche une douleur poignante, théâtrale, baroque: " Il se dirigea sans tarder vers l'église, enleva le comte du tombeau, l'arrachant au sein de la terre. Le jeune Rigaut prit Begon dans ses bras, s'évanouit sur lui en présence de mille personnes. Les cris de chagrin et de détresse s'élevèrent à nouveau<sup>12</sup> ". Fait plus rare, c'est Fromont qui, ému, se pose des questions devant son fils endormi et qui va être mis à l'épreuve dans le tournoi: " J'aurais dû veiller à son épanouissement et à son éducation et voilà qu'il lui faut revêtir le haubert...<sup>13</sup> ". Cela se traduit parfois par un mauvais pressentiment: lors de la fête de saint-Etienne à Metz, au sein de la joie générale, Garin est inquiet; le cadavre de son frère ne tarde pas à arriver<sup>14</sup>.

Il est rassurant de constater<sup>15</sup> les belles possibilités des " jeunes " (pour reprendre l'expression de G. Duby) qui font preuve de bon sens, d'équilibre, d'esprit judicieux: le premier, le jeune Gerbert met en doute le contenu de la lettre de Fromont expliquant la mort de Begon. Alors, le " jeune " impose sa voix dans le débat chevaleresque<sup>16</sup>.

Au nombre des aspects négatifs de la mentalité chevaleresque, il faut compter l'impitoyable rigueur à l'égard des adversaires. Comme *Raoul de Cambrai*, l'oeuvre entière regorge d'incendies et de massacres (en particulier de femmes et d'enfants)<sup>17</sup>. Véritable sarabande meurtrière infernale. Certaines recommandations précises sont choquantes: Garin donne l'ordre à Gauthier l'Orphelin de tuer tous les prisonniers en mémoire de Huon de Cambrésis exécuté par les Bordelais, alors qu'il était prisonnier sur parole<sup>18</sup>.

L'esprit vindicatif anime la hargne des protagonistes à se battre constamment: Garin tolère que deux Lorrains - Huon de Cambrésis et Gauthier l'Orphelin - ne respectent pas la trêve générale. Ils sont même bien décidés à afficher leur parfaite mauvaise foi. Begon étant mort, " ils jurèrent que si les Bordelais ne leur rendaient pas Begon vivant et en pleine santé, tel qu'il était le jour où il avait été tué dans la forêt, ils ne seraient jamais leurs amis, fût-ce une seule journée<sup>19</sup> ". Constamment, les actes de barbarie sont justifiés par le souvenir d'autres actes, par le désir de vengeance, par la référence à l'honneur chevaleresque bafoué<sup>20</sup>.

La pusillanimité - souvent incarnée par certains Bordelais - est plus fréquemment représentée par le roi lui-même. Il laisse acheter sa neutralité par Guillaume de Blanquefort (qui lui offre or, argent et biens considérables). En l'occurrence, la reine Blanche flor le lui reproche (elle incarne alors loyauté et dignité chevaleresques)<sup>21</sup>.

B/ Des antagonismes exacerbés. Amitié et loi du talion:

Dans *Garin le Lorrain* se trouve souvent modifiée l'image que nous nous faisons des chevaliers qui sont loin d'être toujours les défenseurs des faibles et des orphelins. L'épopée accueille un nombre de plus en plus important de guerriers professionnels qui, peu à peu, se hissent au niveau de la petite noblesse. Par ailleurs, il faut tenir compte de la mentalité du public de l'époque; le poète de *Garin le Lorrain* remplit son rôle idéologique et dénonce l'individualisme outrancier et la désintégration du lignage. De fait, des tendances individuelles surgissent à côté des moeurs collectives: elles oscillent entre un dévouement généreux et une cruauté qui confine à la barbarie: Begon de Belin arrache le cœur d'Isoré le Gris (qu'il vient de battre en combat judiciaire) et le lance au visage de Guillaume de Monclin (avec des imprécations). La négation de l'Autre s'accompagne d'une violence inouïe.

Les principes vassaliques sont fortement ancrés dans l'esprit des protagonistes, même s'ils subissent parfois quelques entorses, comme le refus épisodique d'obéir au seigneur légitime (et la rébellion caractérisée contre l'autorité royale). Le respect du lignage n'empêche pas, ici ou là, de vives tensions entre les générations: diatribes des "jeunes" contre les "aînés" (également présentes dans la Geste de Guillaume d'Orange). Elles s'expliquent en grande partie par des chocs de personnalités opposées, par l'impatience des plus jeunes à se gagner une place sur l'échiquier social<sup>22</sup>. Les autres groupes sociaux sont envisagés d'une manière très fugitive: la bourgeoisie est surtout rapprochée de la richesse<sup>23</sup>. Le menu peuple et les vilains, exploités par la société, sont ridiculisés par l'art et la littérature.

Pour l'expression de l'idéologie et de la mentalité chevaleresques, *Garin le Lorrain* n'est pas particulièrement original. Les qualités qui définissent l'idéal chevaleresque restent les qualités physiques (beauté, jeunesse) et les qualités morales (sens de l'honneur et courage, parfois accompagné de la clémence pour l'ennemi valeureux). La rudesse des moeurs va de pair avec une certaine angoisse devant la mort qui laisse apparaître le monde sous un jour sombre et maléfique. Dieu n'assiste pas toujours ses partisans par des miracles. Cette chevalerie a besoin de symboles concrets, d'où le rite de l'adoubement. Celui de Rigaut - qui a des aspects

comiques notoires<sup>24</sup> - ne met pas en cause la valeur de cette cérémonie. Dans *Garin le Lorrain*, la chevalerie apparaît encore triomphante, socialement et idéologiquement. Il n'en sera plus tout à fait de même dans *Hervis de Metz*.

C/ Illustration de l'idéologie dominante. La conception des personnages:

Le canevas narratif du Cycle des Lorrains ne repose sur aucun événement historique réel, mais tout l'arrière-plan sociologique est parfaitement représentatif de la fin du douzième siècle: les personnages cristallisent les mentalités et les mœurs contemporaines. Ils sont plausibles et vivants, s'imposent par la qualité de leur silhouette, malgré la modestie du bagage narratif de la chanson de geste. On sait que les protagonistes sont surtout étudiés de l'extérieur, la place réservée à la psychologie étant réduite au minimum. Un problème délicat était posé à l'auteur de *Garin le Lorrain*: l'œuvre ne s'appuie pas sur une idée principale forte<sup>25</sup>. En effet, il est difficile d'incarner, entièrement et simplement, en un héros unique, une inquiétude voilée d'espoir et une foi mêlée de pessimisme. Il ne faut pas oublier que le sujet de *Garin le Lorrain*, c'est le récit du destin tragique d'âmes nobles, en lutte avec l'injustice de la vie et des hommes. Ces âmes, capables de résister un moment, finissent par succomber et sont condamnées à voir leur pureté ternie. S'interroger sur la conception d'ensemble des personnages revient à se demander comment le poète a distribué les rôles<sup>26</sup>. En fait, il a disposé ses personnages en réseaux (de relief et d'éclat différents), qu'il s'agisse de figurants, de comparses ou de protagonistes. La peinture est constituée par la juxtaposition d'éléments divers: le tracé extérieur, les épithètes, les commentaires réservés à certains d'entre eux, le modelé et la couleur qui leur sont propres, le mouvement des scènes où ils apparaissent<sup>27</sup>. Anne Iker Gittleman parle pour *Garin* d'une "pyramide de trois cents personnages"<sup>28</sup>. Comme l'indique Joël H. Grisward, le problème est parfois posé de tensions qui peuvent naître entre les penchants personnels et la solidarité du lignage. Le plus souvent, les conflits jaillissent à cause de la jalousie ou des ambitions territoriales et politiques entre Bordelais (ou Flamands) et Lorrains. Ces derniers s'affrontent sans cesse dans l'entourage royal.

Figure positive, Charles Martel disparaît assez vite, tel un météore. Dès lors, la souveraineté est incarnée par Pépin le Bref et Blanche-flor.

Pépin est un personnage essentiellement littéraire qu'il ne faut pas comparer au roi de même nom dans l'histoire. C'est un être falot, souvent pusillanime, expression d'une royauté qui a beaucoup de mal à s'affirmer en face des grands feudataires. Il manque de dignité, de hauteur, de prestige et d'autorité<sup>29</sup>. Comme il est plutôt versatile, son en-

tourage le sait et en profite, en alternance. Ainsi Pépin se laisse acheter par Guillaume de Blanquefort. Il subit la mauvaise influence de l'archevêque Henri lors de son mariage avec Blancheflor<sup>30</sup> et, plus tard, croit immédiatement les Bordelais quand ils accusent Garin d'une tentative de meurtre contre sa personne<sup>31</sup>.

La vigoureuse personnalité de la reine tranche sur un ensemble où les rares personnages féminins manquent singulièrement de relief<sup>32</sup>. Blancheflor dispose de la puissance politique et d'une exceptionnelle beauté. On remarquera que la reine est rarement associée à quelque événement heureux ou idyllique. Bien au contraire, elle est liée aux événements les plus tragiques de l'oeuvre<sup>33</sup>. Grande dame, habile politique, pas du tout impartiale, vive, spirituelle et ferme, elle ne cesse d'intervenir dans le cours du destin, de manière efficace. Le poète l'a voulue forte et avisée, féminine, mais sans excès dans l'idéalisation. Par son charme, elle fait grosse impression dès sa première apparition: aussi déterminée que capable de violence, elle a l'initiative des mariages de Garin et Begon, pour des raisons personnelles et politiques<sup>34</sup>: c'est un personnage haut en couleur qui dépasse par ses dimensions personnelles le rôle et la fonction de reine.

Les Bordelais constituent un ensemble composite qui contient autant de figures prestigieuses que le groupe des Lorrains, mais ils ne bénéficient d'aucune tendresse particulière de la part du créateur. En dehors de l'ancêtre Hardré - qui vit assez longtemps pour guider les jeunes héros dans leurs premières actions et décisions<sup>35</sup> et qui est un des plus puissants adversaires des Lorrains lorsqu'éclate le conflit liminaire dans l'entourage royal - trois figures se détachent du lignage: Fromont de Lens, Guillaume de Monclin et Bernart de Naisil.

Fromont de Lens n'a pas que des aspects négatifs. Réserve à l'égard des mensonges de Bernart de Naisil, il donne tort à ceux qui ont attaqué Begon dans les Landes (alors qu'ils étaient ses vassaux). Les autres Bordelais le contraignent à se battre à Bordeaux où il a été entraîné malgré son opinion. Il empêche que l'on s'attaque au roi lui-même et, loyal vis-à-vis de Garin, il n'a pas l'intention de se parjurer. Malheureusement, ces qualités sont contrebalancées par des aspects beaucoup moins favorables: par un manque d'équilibre notoire parfois<sup>36</sup>, par son attitude ambiguë lorsqu'il est mis en présence du cadavre de Begon<sup>37</sup> et par son obstination à refuser la paix, après les défaites bordelaises en Aquitaine.

Guillaume de Monclin est apprécié par le trouvère. Grâce à sa sagesse et à son sens de la mesure, il s'oppose à Bernart de Naisil qui refuse le tournoi entre Fromondin et Rigaut (à cause de l'origine sociale de ce dernier). Il n'approuve pas la reddition de Bordeaux et laisse la garnison

de Blanquefort juge de la situation et libre de sa décision. Défenseur raisonnable de son lignage, il est, à bien des égards, une préfiguration du *preudomme* du treizième siècle: vaillant sur le terrain<sup>38</sup>, mais aussi ardent partisan de la paix après les désastres d'Aquitaine.

Bernart de Naisil est l'incarnation de tous les vices qui caractérisent les membres de la *Geste Alori*<sup>39</sup>. Il possède une vitalité et une virulence bien supérieures à celles de la jeune génération et à celle de Fromont de Lens. Capable de se battre en preux, en particulier pour défendre sa forteresse de Naisil (dans la Meuse)<sup>40</sup>, il fait la preuve aussi de ses mauvais penchants, tout au long de l'oeuvre: il conseille à Fromont de demander une trêve au roi pour mieux le combattre<sup>41</sup>; il voudrait enlever Blanche-flor pour l'attribuer à Isoré; il imagine d'accuser Garin d'avoir voulu (par dépit) tuer le roi, et sa machination réussit; il ment au souverain sur la situation à Belin, s'étonnant que Begon ait été attaqué sur ses propres terres, alors qu'il sait parfaitement que c'est vrai; il tire sur le frère de Garin pour faire échouer une négociation; enfin, il commet la pire félonie qui soit dans le monde féodal, en tuant traîtreusement Huon de Cambrai qui s'était rendu à Fromont de Lens, avec promesse de vie épargnée. Bernart de Naisil est donc une figure très noircie (peut-être un peu trop) qui représente une sorte de marionnette maléfique, manquant singulièrement de nuances.

Par rapport aux autres personnages, le clan lorrain se signale par une dérive originale<sup>42</sup>, non dénuée d'une certaine séduction. Il bénéficie de toute la sympathie du narrateur, même si parfois elle ne semble pas justifiée. Trois figures se détachent nettement: Manuel Galopin et, bien entendu, les deux fils d'Hervis de Metz: Garin le Lorrain et Begon de Belin. Il s'agit de protagonistes qui, entraînés par une irrésistible force intérieure, vont jusqu'au bout d'eux-mêmes.

Manuel Galopin<sup>43</sup> est l'image d'une nostalgie de la différence: il a fui le carcan de la société féodale pour se réfugier dans une réalité douteuse et dans la dérision. C'est un magicien, un être semi-fantastique qui utilise ses compétences pour traverser les lignes ennemies (comme Auberon dans *Huon de Bordeaux*):

Il dit . I. charme don il fu bien apris:

Trois foiz siffla, s'est del chastel partiz. (vers 7328-7329)<sup>44</sup>

Son modèle est probablement d'origine folklorique (comme le nain Pacolet dans la *Geste de Guillaume d'Orange*): adroit, gai luron, volontiers voleur, il fait des apparitions inattendues. Le trouvère s'est amusé à le rattacher solidement à la lignée lorraine, mais Manuel Galopin refuse d'être tiré de son humble position: aux propositions de son cousin Begon,

il répond avec un dédain éloquent. Heluis d'Orléans échouera également dans cette entreprise. En fait, notre héros a choisi sa condition par philosophie et paresse: il a le goût du vin, du rire; il déclare à Begon qu'il préfère les putains et les tavernes à un duché et confie à sa cousine que ce qu'il recherche c'est la compagnie, car il a horreur de boire en solitaire! Chargé de prévenir les Lorrains de la difficile situation de Begon à Belin, il s'acquitte parfaitement de sa mission puis disparaît du récit. Ce personnage - dans lequel se mêlent, non sans humour, le grand seigneur dévoyé et le lutin malicieux - est l'envers piquant des grandes figures classiques de la chanson de geste.

Begon de Belin est une autre incarnation de cette aspiration métaphysique à s'insérer dans une vie différente. Il s'échappe par le rêve et répond à l'appel du Destin et, pourtant, rien ne l'y disposait. Au début, il est le favori du roi Pépin qui lui donne la cité de Belin, ce qui suscite la jalousie des Bordelais. S'il le voulait, il deviendrait vite le chef des Lorrains, car il est moins conformiste et plus chaleureux que Garin, mais il a le respect de son aîné: pour lui, la famille est plus importante que son intérêt personnel. S'il est redoutable guerrier<sup>45</sup>, sa tâche apparaît délicate, en plein coeur du Bordelais, au milieu des ennemis. Il jouit néanmoins d'une véritable tranquillité pendant sept ans, qui vont passer comme un éclair. Begon montre son incapacité à profiter d'un bonheur routinier, c'est pourquoi, touché par un malaise intérieur, il se décide à quitter Belin. Son désir de chasser le monstrueux sanglier de la forêt de Vicogne, c'est l'irruption du rêve dans la réalité, le symbole du puissant attrait de l'inaccessible sur le coeur humain. Begon va tenter le sort; le Destin - Moloch impérieux - le ressentira comme une provocation. Cette chasse au sanglier est le reflet séduisant et pervers des dangers de la Vie: épisode capital de la chanson. Le texte souligne à plusieurs reprises le comportement fantastique de l'animal qui fuit longtemps en rase campagne: résistance invraisemblable qui est un puissant mélange d'épopée, de fureur et de mort. La griffe du Destin lui a donné une dimension quasi cosmique<sup>46</sup>. En outre, la Fortune - toute puissante et malicieuse - a choisi un moment de divertissement pour influencer le cours du devenir humain.

Garin le Lorrain est une préfiguration du livre de Malraux *Ces chênes qu'on abat* et du célèbre dessin de Jacques Faizant pour la mort du Général de Gaulle, car le héros médiéval, abattu dans la chapelle, est bien comparé à cet arbre royal: " Garin reste étendu, mort, au milieu d'eux, comme le chêne abattu au coeur des taillis " <sup>47</sup>. Destin inéluctable? Voire. C'est surtout le résultat d'une profonde mutation intérieure. Comme Begon, Garin échappe finalement à l'engrenage féodal. Pour sa part, il se réfugie dans une certaine générosité<sup>48</sup> et dans l'amour de l'Autre. Dès



lors, il est condamné. Primitivement fiancé à Blancheflor, il trouve en lui suffisamment de caractère pour s'effacer devant le roi<sup>49</sup>. Comme chef de la maison lorraine, il affiche une absolue solidarité avec le lignage<sup>50</sup> et prouve sa redoutable efficacité politique<sup>51</sup>. En fait, Garin est protégé du malheur, tant qu'il est fin stratège, froid politique, capable de hauteur et de recul. Le succès le quitte inexorablement lorsque scrupules, remords et repentir envahissent son cœur: " Du matin au soir, il pleurerait sur ses fautes, regrettant d'avoir tué ou fait prisonniers un si grand nombre d'hommes " <sup>52</sup>. C'est le dégoût des massacres qui le détermine à renoncer, ainsi que la désolation de la Lorraine, comparable à celle que Jacques Callot représentera beaucoup plus tard. Le ver est dans le fruit, dès l'instant où Garin perd son inaltérable confiance en lui. A l'issue d'une bataille, Gerbert le reconforte, suggère l'organisation de la résistance et le mariage de la fille de Huon de Cambrai. Il n'obtient de son père qu'une réponse résignée: " Je le ferais volontiers, mon noble fils, si je voyais à quoi cela peut aboutir " <sup>53</sup>. Le protagoniste fait preuve d'un étrange fatalisme et d'une curieuse résignation devant la mort qui fauche. A Gerbert qui se désole de la disparition d'Orri l'Allemand et de Gérard de Liège, il rétorque: " Il ne peut en être autrement; après ceux-là vous en verrez d'autres mourir. Quel que soit celui qui reste, nous ne pouvons y échapper " <sup>54</sup>. La mutation de Garin l'a mis au ban de la société impitoyable dont il était un rouage essentiel. Son assassinat dans la chapelle est le sacrifice d'une victime expiatoire. La dernière laisse de la chanson<sup>55</sup> présente le géant vaincu au pied de l'autel: tableau sobre et puissant, chargé d'émotion auquel s'ajoute le récit de la mutilation infligée par l'intendant qui, croyant son maître mort, lui coupe un bras pour en faire une relique. Alors, l'épopée sollicite notre pitié avec un réel bonheur.

Tels sont donc, pour la mentalité chevaleresque, les aspects classiques et plus originaux de *Garin le Lorrain*. Penchons-nous maintenant sur quelques particularités de la *manière* poétique de notre trouvère.

## II / La couleur épique dans *Garin le Lorrain*

### A/ Le poids de la tradition:

Il convient d'abord d'insister sur la permanence de la technique plus que sur le mouvement et l'originalité. Le texte épique - récit par cœur par un jongleur professionnel, accompagné par une sourdine musicale - se rattache aux arts du spectacle. L'esthétique médiévale des chansons de geste est bien connue: c'est un art qui implique la stylisation; celle-ci éloigne plutôt de la vie, oriente vers une transfiguration simplifiante qui est note littéraire de sobriété, mais aussi de pureté artistique. Les haltes

lyriques mettent l'accent tantôt sur le bonheur, tantôt sur le tragique. Il s'agit d'un hiératisme de bon aloi fondé sur les retours formulaires et sur les redondances rassurantes. A cet égard, *Garin le Lorrain* est un exemple tout classique.

La narration est jalonnée par des tableaux sommaires de batailles qui ne sont pas des descriptions à proprement parler: ces passages sont plus allusifs que précis et caractérisés par le tour exclamatif, les parallélismes, les reprises de mots-clés<sup>56</sup>. La bataille apparaît comme une sorte de fête meurtrière se signalant par une atmosphère de bruit, de désordre et de confusion: " Ah! Si seulement vous aviez pu entendre les cors d'ivoire qui libéraient leurs sons retentissants et les trompettes aux vibrants éclats "<sup>57</sup> et aussi " A ce moment, vous auriez pu voir de très nombreux destriers de Syrie et mille pennons de soie de Gandia et quantité de bannières s'agiter au vent "<sup>58</sup>.

L'immutabilité littéraire des paysages de *Garin le Lorrain* est assez étrange. Les divers cadres naturels, constitués d'éléments isolés, interchangeableables et pas du tout adaptés aux péripéties de la narration, sont pour ainsi dire des symboles de paysages. Le décor naturel, suffisamment vague pour ne pas distraire l'attention, illustre une convention stylistique courante au douzième siècle et qui s'est conservée au treizième siècle.

Pour ce qui concerne les constructions humaines, nous notons la même tendance, le vocabulaire étant dénué de recherche de la singularité ( *cité, ville, fertè, chastel, palais*). Toute intention descriptive est absente et le constat est confirmé quand on se tourne vers les espaces intérieurs: la salle est *votie, patee, pavee, perrine* ou *jolie*, le mobilier - image de la réalité - se réduisant au lit, à la table, au coffre ou au trône (le *faldestuel*)<sup>59</sup>.

Les couleurs mentionnées dans la chanson se définissent par la discrétion et la neutralité. Il est impossible de les interpréter de manière nuancée comme le fait ailleurs Michel Pastoureau<sup>60</sup>, ou de leur attribuer une valeur symbolique, à la manière de Jacques Ribard<sup>61</sup>. Les notations restent conventionnelles, qu'il s'agisse de tentures (*une coute vermeille, .I. vert paile roè*), de vêtements (*pelizon gris*), d'armes (*elme a or fin, escu doré, escu d'azur bis*), de murailles (*en marbre bis*), ou de la nature (*erbe verte, pré flori*). Les détails physiques concernant les hommes surgissent sans recours à la couleur ou alors sans que la couleur ait un rôle particularisant. La mention (en épithète de nature) de *li flori* (= " à la barbe blanche ") est associée à de nombreux personnages<sup>62</sup>. Il est vrai que l'opposition Précision / Imprécision est ici secondaire, cette uniformité un peu grise étant - pour le trouvère et les auditeurs - un aspect rassurant, un point d'ancrage à l'imaginaire dans un monde en perpétuel mouvement et bouleversement. En revanche, notre poète s'est singularisé pour ce qui est de la géographie épique et notamment des itinéraires.

## B / L'originalité de la géographie épique dans *Garin le Lorrain*:

Habituellement, en ce domaine, l'épopée est particulièrement fantaisiste. En revanche, la critique, de Paulin Paris à Félix Lecoy<sup>63</sup>, a surtout été sensible à la méticuleuse précision de *Garin le Lorrain*. Si l'action s'y déroule sur une " scène grandiose " <sup>64</sup>, la vraisemblance des itinéraires séduit dès l'abord. *Raoul de Cambrai* présente la même particularité, mais l'extension géographique y est limitée au Vermandois et au Cambrésis. Si le retour des noms de lieux aide à caractériser certains personnages<sup>65</sup>, les régions, villes et cités qui apparaissent occupent une place plus ou moins importante, de la simple mention à une permanence notoire. De toute la France ne se trouvent exclus que la Bretagne (théâtre des romans arthuriens) et le Midi méditerranéen (cadre habituel du Cycle de Guillaume)<sup>66</sup>. A titre indicatif, nous pourrions citer la Lorraine (avec Metz, Bar-le-Duc, Toul, Neufchâteau, Verdun, Ligny-en-Barrois, Saint-Mihiel), la Champagne (avec Troyes et Châlons-sur-Marne, devenu Châlons-en-Champagne), la Bourgogne (avec Dijon, Mâcon, Cluny), le Lyonnais, le Nord des Alpes et le Nord de la vallée du Rhône (avec Lyon, la Maurienne, Valence), la région Nord élargie au Ponthieu et à la Thiérache (avec Lens, Cambrai, Saint-Quentin, Soissons) et une partie de la Normandie. La chevauchée fantastique de Begon est un véritable cours de géographie. On peut aisément suivre le héros, de Belin<sup>67</sup> en Gironde à Saint-Quentin. Selon le texte, il passerait par le Berry, le Poitou, l'Auvergne, l'actuelle Saône et Loire (Bourbon-Lancy), le Nivernais, la Bourgogne, la Lorraine et la Champagne. Bien entendu, Paris et la région parisienne sont souvent au centre des événements, avec Saint-Denis, Chartres, Senlis, Lagny et Melun, sans oublier Torfou et son val. Si Blanquefort existe toujours, à une dizaine de kilomètres de Bordeaux, il nous faut pratiquer un travail philologique pour identifier (de manière incertaine) Naisil avec Naix-aux-Forges (les itinéraires confirment l'assimilation). En fait, la plupart du temps, il est aisé de contrôler le poète sans dommage pour lui. Quelques exemples le prouvent, comme le parcours de l'armée de Begon à la poursuite de Bernart de Naisil: après Bourbon-Lancy, elle atteint Beaujeu, Belleville-sur-Saône, Mâcon, Chalon-sur-Saône, Chagny, Beaune, puis la région de Dijon, avec la mention d'un certain *Val Soison* que F. Lecoy identifie avec la vallée du Suzon<sup>68</sup>. Pour sa part, Jean Lanher a relevé deux autres itinéraires, de Dijon à Reynel (Bassigny lorrain) - par Til-Châtel, Grancey-le-Château, Langres, Chateavillain, Rimaucourt, Saint-Blin - et de Bar-le-Duc à la vieille citadelle de Prény, en passant par Saint-Mihiel, Toul, la forêt d'Apremont, Pont-à-Mousson<sup>69</sup>.

## C / Le trouvère et sa " marque " dans l'oeuvre:

Il est toujours délicat de déceler les traces de la personnalité d'un auteur de chanson de geste. En général, il intervient couramment dans l'oeuvre: brefs commentaires, jugements, remarques ironiques ou humoristiques,

traduisant distance, sympathie, antipathie. La partialité des trouvères est un fait d'une banalité indéniable<sup>70</sup>. Celle de *Garin le Lorrain* est dans la norme générale, mais le poète a sa "manière" propre. Il prend régulièrement la parole par de courts apartés et, par sa façon de raconter, il prouve qu'il est capable de vues précises, entre autres vis-à-vis des courtisans et du clergé. S'il se place délibérément du côté lorrain, sa partialité est cependant plus nuancée que dans des chansons comparables.

Les brèves ingérences du poète consistent, en premier lieu, en anticipations sur le cours du récit: il annonce de futures désillusions pour Ainmon de Bordeaux, si la guerre reprend avec les Lorrains. A Verdun, Bernart de Naisil et Enjorran de Coucy sont partisans d'une sortie pour desserrer l'étau de leurs adversaires: l'avenir, dit le trouvère, rabattra l'orgueil de Bernart. Il s'agit parfois de commentaires sur les événements ou de jugements sur un protagoniste: Blancheflor serait née sous une mauvaise étoile; Fromont va sortir de son droit, en se laissant influencer par Guillaume de Blanquefort; il ne tiendra pas ses promesses et de grands malheurs suivront. Le narrateur ne se fait pas faute d'exprimer des sentiments personnels: moqueries à l'égard de Bernart de Naisil et Fromont qui se mêlent aux fuyards en Maurienne, pour faire croire qu'ils les poursuivent; explosion de colère et de haine à l'égard de l'archevêque Henri qui, pour de l'argent, empêche le mariage entre Garin et Blancheflor; imprécations vindicatives dirigées contre Thiébaud du Plaisseis qui a reconnu Begon, mais le présente comme un braconnier à ses compagnons: "Dieu! Quels propos a tenus ce maudit scélérat! Il avait parfaitement reconnu le comte légitime"<sup>71</sup>.

Mais le trouvère est aussi capable d'enjouement et d'humour. Ce dernier appelle plus le sourire que le rire, implique un certain raffinement dans la création et un public non dépourvu de finesse. Il nécessite une grande vivacité d'esprit et une réelle disponibilité affective et intellectuelle, tout en supposant tranquillité d'esprit, égalité d'humeur et détachement apparent de la réalité<sup>72</sup>. Dans *Garin le Lorrain*, pendant le combat singulier Isoré / Begon, comme Guillaume de Monclin distribue des conseils - "Mon neveu, prends la tête de ce traître de Lorrain!" - Isoré conserve, quant à lui, son bel équilibre: "J'entends des choses extraordinaires! On voit bien que vous ne vous trouvez pas derrière mon bouclier!"<sup>73</sup>. Ailleurs, l'humour repose sur une inadéquation calculée de la formulation à l'objet ou à l'esprit du propos. Elle aboutit ainsi à une métaphore cruelle qui assimile le vin et le sang: à la Cour, Garin sert le roi et Bernard, jaloux, veut arracher la coupe des mains du Lorrain. Celui-ci, s'appêtant à le pourfendre, lui dit: "Voulez-vous boire, seigneur Bernard? Je m'en vais vous offrir du vin bien meilleur!"<sup>74</sup>. Le culte de l'insolite conduit tout naturellement à la dissonance parodique. Lors d'une bataille à la Cour, Begon se fait aider par un groupe de cuisiniers et de marmitons<sup>75</sup>. Il les harangue comme des vassaux: "Viens ici, cher ami, tu es

sous mes ordres; tous tes pouvoirs viennent de moi<sup>76</sup>. Et le trouvère poursuit en parodiant le solennel et le sérieux des batailles épiques: “ Si seulement vous aviez vu saisir tous ces gros pilons, tenir toutes ces cuillers et ces crochets et sortir de la cuisine tous ces valets qui ont bien l'intention d'aller s'attaquer à Fromont!<sup>77</sup>. Enfin, dans *Garin le Lorrain*, l'euphémisme est l'ultime procédé qui est à la base de l'humour. Alors que Gerbert, déchaîné au coeur d'une mêlée, est en train de massacrer allègrement ses adversaires, le poète conclut brièvement: “ Il était singulièrement évident que Gerbert était animé par la colère. Ses ennemis ne trouvent pas qu'il fasse preuve de familiarité!<sup>78</sup>. La technique consiste donc ici à gommer la violence qui caractérise le récit d'une façon presque permanente. L'humour, facteur d'équilibre, antidote à la tristesse et au désespoir, refus de tout attendrissement, renouvelle, par un changement de tonalité, l'écriture épique traditionnelle. Nous avons affaire à une démythification du style formulaire, reposant sur un décalage, subtil mais frappant, par rapport aux conceptions habituelles.

Pour ce qui est de la partialité courante des trouvères épiques, celui de *Garin le Lorrain* ne semble pas faire exception à la règle. Le récit est presque constamment conduit dans l'optique des Lorrains et l'esprit de l'oeuvre leur est particulièrement favorable<sup>79</sup>. C'est avant tout la traduction de la négation de l'Autre. Les assises idéologiques de *Garin* se trouvent ainsi pleinement justifiées: opposition irréductible de deux clans qui s'affrontent conformément à une fatalité inexorable, et le trouvère est bien partie prenante. Pourtant, nous pouvons nous demander si sa partialité n'est pas discrètement infléchie. Ferait-il preuve parfois d'une certaine objectivité? Dans un premier temps, la question vaut d'être posée.

Il semblerait que le clan bordelais bénéficie ici ou là d'une relative considération et de quelque bienveillance. Plusieurs personnages<sup>80</sup> montrent des qualités dignes de héros épiques ou ont des réactions marquées par la noblesse de la pensée et du coeur: clairvoyance, honnêteté, sagesse, équilibre, droiture, bon sens, respect du code de l'honneur, fidélité aux alliances et aux amitiés passées. Ils sont même capables de sensibilité, de tendresse ou d'humour. Peut-on, pour autant, parler d'objectivité narrative? Voire, car ces notations, à l'examen, se révèlent ponctuelles, isolées, très fugitives. Certes, au Moyen Age, la cohérence des caractères n'est pas encore de saison, mais à propos du même personnage sont nombreuses les contradictions, dissonances et disharmonies. Par ailleurs, les initiatives louables des Bordelais sont sans conséquence durable sur le cours du récit. Leur influence réelle est nulle ou très modeste. Haine, fourberie et félonie restent moteurs de l'action.

D'autres éléments suggèrent le véritable état d'esprit du créateur: les Lorrains prennent très rarement la parole pour reconnaître la valeur de leurs adversaires<sup>81</sup>; en revanche, les Bordelais disent quelquefois leur

admiration pour les Lorrains et, surtout, le trouvère tient dans son récit des propos tendancieux à l'égard des qualités bordelaises. Cela va de la constatation infléchie à la désapprobation et aux sarcasmes<sup>82</sup>. De fait, les notations positives concernant les Bordelais sont de simples concessions narratives sans lendemain. La partialité du trouvère se réaffirme avec une tranquille assurance, une désinvolture insolente. C'est une application partisane de la célèbre formule de la *Chanson de Roland*:

Paien unt tort e chrestïens unt dreit (vers 1015)

Ici, les Bordelais ont tort. La fin de l'oeuvre montre qu'ils ne pouvaient échapper à la voie qui leur avait été tracée. *Garin le Lorrain* consacre la défaite de la pureté et de la loyauté, où qu'elles se trouvent. Si les Bordelais triomphent au dénouement, c'est par la jalousie et la félonie, et aussi par leurs personnalités anti-héroïques. Les deux lignages sont les jouets du trouvère qui, avec une vigueur persuasive éclatante, met en scène sa vision pessimiste du monde.

On pourrait conclure, comme Anne Iker Gittleman à une " sorte de fatalité intérieure qui jette l'un contre l'autre deux lignages dont le moins bon a pourtant des titres à notre estime et à notre admiration ", mais un important paradoxe est à relever à la fin: les héros lorrains ne l'emportent pas sur leurs adversaires. Rien ne leur est épargné et les " Bordelais survivent presque tous, riches et triomphants ". Le Cycle des Lorrains ne saurait être associé à un esprit " lorrain ", qui ne serait d'ailleurs pas facile à définir. En revanche, *Garin le Lorrain* est la mise en scène de la lutte entre ceux qui ont reçu pour grâce divine la vraie noblesse, celle du coeur, et ceux qui ne parviendront jamais à des sphères aussi élevées. Sur bien des points, le créateur s'est séparé de la tradition et le remanieur du manuscrit A a donné à son texte un coloris courtois et romanesque. Il n'empêche! L'oeuvre la plus ancienne du Cycle des Lorrains frappe d'abord par ses figures légendaires, bien trempées, entraînées dans un engrenage infernal. Celles-ci sont portées par une irrésistible soif d'absolu, déchirées entre leurs aspirations intimes et le poids des événements: Nostalgie et Destin. Les qualités littéraires de *Garin le Lorrain* sont fondées sur l'art des contrastes (lignes, ombres, couleurs), sur un rythme soutenu rarement pris en défaut, sur la vigueur d'un puissant dessein moral, mais le trouvère a apporté sa touche personnelle, en ayant l'audace de créer une étrange composition juxtaposant pessimisme, fantaisie et humour. Le Cycle des Lorrains, une fois de plus, tel un phénix, renaît de ses cendres, plus rayonnant que jamais!



## Notes



- 1 Pour une présentation générale du Cycle, voir B. Guidot, “ Le Cycle des Lorrains: un phénix rayonnant venu du Moyen Age ”, *Le Pays Lorrain*, 86<sup>ème</sup> année, vol. 66, n° 1, 1989, p 3-8 et “ L’extension cyclique de la *Geste des Lorrains*: abandons, résurgences, irradiation ”, *Littérales*, n° 10, 1992, p. 15-47.
- 2 Pour cette chanson marquée de romanesque, voir notre article “ *Enfances*, chevalerie et bourgeoisie: idéologie et pratique dans *Hervis de Mes* ”, *Aspects du classicisme et de la spiritualité. Mélanges en l’honneur de Jacques Hennequin*, réunis et publiés par A. Cullière, Metz, Paris, Klincksieck, 1996, p. 533-51.
- 3 Voir *Garin le Lorrain*, chanson de geste traduite en français moderne par B. Guidot, Nancy / Metz, Presses Universitaires / Editions Serpenoise, 1986, p. 96.
- 4 B. Guidot, *op. cit.*, p. 153.
- 5 Y compris devant le roi et après l’embuscade dans la vallée de Torfou et dont la victime a été Thiébaud du Plaisseis.
- 6 B. Guidot, *op. cit.*, p. 218. Voir aussi p. 247.
- 7 B. Guidot, *op. cit.*, p. 164.
- 8 B. Guidot, *op. cit.*, p. 195.
- 9 Dans le vers 12395, c’est le fidèle Auberi le Bourguignon qui parle. Dans le vers 6857, c’est Bernart de Naisil; pour ce personnage, voir B. Guidot, “ Un dangereux Lucifer bordelais: Bernart de Naisil ”, *Et c’est la fin pour quoy sommes ensemble. Hommage à Jean Dufournet*, Paris, Champion, 1993, tome II, p. 695-704.
- 10 On a expliqué cette émotivité par la jeunesse des chevaliers et parfois aussi par la nourriture de l’époque. Voir P. Rousset, “ Recherches sur l’émotivité à l’époque romane ”, *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 2, 1959, p. 53-67.
- 11 B. Guidot, *op. cit.*, p. 227.
- 12 B. Guidot, *op. cit.*, p. 187.
- 13 B. Guidot, *op. cit.*, p 153.

- 14 B. Guidot, *op. cit.*, p. 181-183.
- 15 Comme dans la Geste de Guillaume d'Orange.
- 16 B. Guidot, *op. cit.*, p. 184.
- 17 B. Guidot, *op. cit.*, p. 241.
- 18 B. Guidot, *op. cit.*, p. 240.
- 19 B. Guidot, *op. cit.*, p. 197. Dans le même ordre d'idée, Garin refuse la trêve demandée par Fromont pour enterrer les morts (*op. cit.*, p. 229).
- 20 B. Guidot, *op. cit.*, p. 225.
- 21 A propos de la reine, voir B. Guidot, " Une reine au visage rayonnant: Blancheflor dans *Garin le Lorrain* ", *Lorraine vivante. Hommage à Jean Lanher*, Nancy, 1993, Presses Universitaires de Nancy, p. 77-84. Le souverain frappe son épouse sans la moindre vergogne, comme Aymeri frappe Hermenjart qui, dans les *Narbonnais*, contestait son autorité. Voir B. Guidot, *Recherches sur la chanson de geste au treizième siècle d'après certaines oeuvres du Cycle de Guillaume d'Orange*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1986, tome II, p. 902, note 6.
- 22 Rappelons que les cadets sont exclus de l'héritage pour éviter l'émiettement du patrimoine.
- 23 Ce qui la fait apparaître sous un jour moralement défavorable.
- 24 Voir J. H. Grisward, " Un épisode comique dans *Garin le Loherain*: l'adoubement de Rigaut ", *Studia Romanica*, Heft 14, 1969, p. 213-19.
- 25 Comme c'est le cas dans la Geste de Guillaume d'Orange, où les personnages ont des caractéristiques nettes, en rapport avec une seule idée principale: la défense de la légitimité royale.
- 26 Et quels effets il a tirés de leur importance respective.
- 27 Le manuscrit A (base de notre traduction) réserve quelques petits surprises pour Blancheflor, Garin et Begon, mais aucune copie ne détruit l'harmonie constitutive d'aucun personnage. Telle peinture apparaît simplement, sur un point ou sur un autre, plus vive ou plus terne.
- 28 Voir *Le style épique dans Garin le Loherain*, Genève, Droz, 1967, p. 166.



- 29 Tout comme Louis dans le *Couronnement de Louis* et le *Charroi de Nîmes*, comme Charles dans *Girart de Vienne*.
- 30 Lorsqu'elle arrive à la Cour, il est bien décidé à la marier avec Garin (conformément aux volontés de Thierry). Henri met en avant le mécontentement de Fromont et imagine un plan félon: un faux témoignage de deux moines qui jureront qu'il existe un lien de parenté entre Garin et Blancheflor qui les empêche de s'unir.
- 31 A la suite d'une bataille à la Cour, de hauts dignitaires bordelais sont en prison. C'est Bernart de Naisil qui a l'idée de la machination qui, à la suite de la libération des Bordelais, aboutit au combat judiciaire entre Begon et Isoré.
- 32 Il faut noter, cependant, que six ou sept femmes occupent une place non négligeable dans le monde psychologique de *Garin le Lorrain*. A. Iker Gittleman écrit: " Leur monde est...le miroir...de celui des héros " (*op. cit.*, p. 190). Parmi elles, on citera Heluis d'Orléans (ou Heluis de Peviers) ou Beatrix, épouse de Begon.
- 33 Fiancée à Garin par son père mourant, elle est cause de la rupture entre Garin et Fromont et de la seconde bataille à la Cour qui est suivie du combat judiciaire où périt Isoré.
- 34 Constamment présente au coeur des conflits Lorrains / Bordelais - elle frappe Bernart devant les courtisans, est la confidente de Rigaut qui va porter la guerre en Bordelais - elle prend ouvertement le parti d'Auberi le Bourguignon (accusé d'avoir laissé Rigaut mener la guerre en Bourgogne pendant la trêve), n'hésite pas à préconiser l'organisation d'un guet-apens dont sera victime Guillaume de Blanquefort et se moque du roi en pleine Cour.
- 35 C'est lui qui conseille à Pépin de recueillir à sa Cour Garin et Begon; il rend Metz à Garin et il est un personnage influent quand est décidée l'expédition de Maurienne.
- 36 A deux reprises, il veut, envers et contre tout, livrer Bordeaux aux Lorrains, en échange de la liberté de son fils.
- 37 Son désespoir et son désarroi s'expliquent à la fois par son respect de la loyauté et par ses craintes devant les conséquences qui ne vont pas tarder, c'est-à-dire la reprise des conflits armés.
- 38 Il se bat avec acharnement pour la défense de Verdun et pour éviter une cuisante défaite à Fromont.

- 39 La *Geste Alori* désigne le lignage des Bordelais. Voir A. Moisan, *Répertoire des Noms Propres de personnes et de lieux cités dans les chansons de geste françaises et les oeuvres étrangères dérivées*, Genève, Droz, 1986, tome I, volume 1, p. 139. Le savant écrit à propos d'Alori: "Traître, un des ancêtres des Bordelais". La même formule se trouve au vers 324 de *Gerbert de Metz*.
- 40 Voir A. Moisan, *op. cit.*, tome I, volume 2, p. 1280: "Château de Bernart; aujourd'hui Naix-aux-Forges (Meuse)".
- 41 Au début de la chanson, pendant la campagne de Maurienne.
- 42 Voir nos articles "Fixité et dérive dans le Cycle des Lorrains", *Actes du XI<sup>ème</sup> Congrès International de la Société Rencesvals (Barcelone, 22-27 août 1988)*, *Memorias de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, Barcelona, 1990, Tomo XXI, p 321-30 et "Continuité et rupture: l'univers épique de *Garin le Lorrain* et *Gerbert*", *Olifant*, vol. 13, n° 3-4, Fall-Winter 1988, p 123-40.
- 43 Dans certaines parties du texte, il est appelé Trenchebise: allusion à ses facultés surnaturelles, ainsi qu'à sa rapidité et à son endurance.
- 44 Voir l'édition d'A. Iker Gittleman, *Garin le Loherenc*, Paris, Champion, 1996, tome II, p. 287. Le *chastel* est celui de Belin.
- 45 Sa chevauchée fantastique est d'une efficacité meurtrière.
- 46 Voir B. Guidot, *op. cit.*, laisses 101 et 102, vers 10347 à 10397, p. 167-168.
- 47 B. Guidot, *op. cit.*, p. 252. C'est le début de la dernière laisse de l'édition Vallerie.
- 48 Notamment, le refus de poursuivre la guerre.
- 49 Tout en conservant avec la reine des liens affectifs privilégiés.
- 50 Elle se traduit parfois par une bienveillante complicité qui l'amène à laisser certains de ses proches continuer à se battre pendant les trêves.
- 51 Il s'arrange pour que les troupes royales servent d'appoint et il lui arrive de ne pas hésiter à contracter de nouvelles alliances (ainsi avec Anseïs de Cologne).
- 52 B. Guidot, *op. cit.*, p. 248.
- 53 B. Guidot, *op. cit.*, p. 235.
- 54 B. Guidot, *op. cit.*, p. 234-35.
- 55 B. Guidot, *op. cit.*, p. 252-53.

- 56 Et le plus souvent par une formule verbale liminaire: *La veïssiés* ou *Lors veïssiés*.
- 57 B. Guidot, *op. cit.*, p. 41.
- 58 B. Guidot, *op. cit.*, p. 42.
- 59 Cependant, il ne faut pas occulter une réelle “ faculté d’observation ”, un “ souci de rendu du détail ” qu’examine J. Lanher dans la préface à notre traduction, p. 8.
- 60 Dans *Figures et couleurs*, Paris, Le Léopard d’Or, 1986.
- 61 Dans *Littérature et symbolisme*, Paris, Champion, 1984.
- 62 Citons en particulier Aliaume, Bouchard, Hardré, Garnier, Millon, Herbert de Ireçon, Hervis le Vilain.
- 63 Respectivement dans le commentaire de l’adaptation de 1862 et dans l’article “ Sur *Gerbert de Metz*: lieux et date ”, *Romania*, 77, 1956, p. 417-35.
- 64 L’expression est de J. Frappier, à propos de la Geste de Guillaume d’Orange.
- 65 Qui, de ce fait, révèlent immédiatement le clan auquel ils appartiennent.
- 66 Le cadre géographique de *Gerbert de Metz* est beaucoup plus vague, sauf en ce qui concerne le début qui raconte la prise de Monclin et le meurtre de l’évêque Lancelin, considéré par les Lorrains comme le principal responsable du guet-apens dont Garin a été victime. Ces deux cent quatorze premiers vers de l’édition P. Taylor - voir notre traduction *Le Cycle des Lorrains. Gerbert*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1988, p. 7-11 - présentent une action qui se déroule dans une sorte de quadrilatère dont le plus grand côté mesure environ quarante kilomètres. Sont mentionnés les noms suivants: Pont-à-Mousson, Sampigny, Flavigny, siège d’un prieuré clunisien, Dieu le Gart, Quatre Vaux (grandes forêts qui s’étendent entre Toul et Vaucouleurs).
- 67 Encore aujourd’hui, il existe le chef-lieu de canton Belin Beliet en Gironde, à une quarantaine de kilomètres de Bordeaux.
- 68 Vallée encore connue dans la région de Dijon.
- 69 Voir sa Préface dans notre traduction, p. 6-7 où J. Lanher écrit en conclusion: “ Une carte topographique serait à faire, et l’on verrait alors se dessiner le pays des châteaux et des maisons-fortes de Lorraine ”.

- 70 Voir notre contribution “ La partialité du trouvère est-elle discrètement infléchie dans *Garin le Loherain?* ”, *Au Carrefour des routes d'Europe: la chanson de geste. Actes du dixième Congrès International de la Société Rencesvals pour l'étude des épopées romanes* ( Strasbourg, 25 août-1er septembre 1985), Aix-en-Provence, Publications du CUERMA, Senefiance n° 20 et 21, 1987, tome I, p 601-27.
- 71 B. Guidot, *op. cit.*, p. 170.
- 72 Ce détachement peut aller, selon Bergson, jusqu'à “ la froide indifférence ”.
- 73 B. Guidot, *op. cit.*, p. 116.
- 74 B. Guidot, *op. cit.*, p. 110.
- 75 Nous rencontrons une situation analogue dans la chanson des *Aliscans*, concernant Rainouart aux prises avec une troupe de cuisiniers.
- 76 B. Guidot, *op. cit.*, p. 111.
- 77 B. Guidot, *op. cit.*, p. 111. En ancien français, la base formulaire de la phrase est *Dont veïsiez...*
- 78 B. Guidot, *op. cit.*, p. 227.
- 79 Le poète et ses personnages préférés accumulent les remarques désobligeantes pour les Bordelais.
- 80 Bernart de Naisil est exclu, encore faut-il préciser que le texte, dans certains passages, admire ses qualités guerrières.
- 81 Tout au plus Begon dit-il au roi Pépin qu'il aurait bien fait d'Isoré son ami.
- 82 Ainsi, Fromont a été naïf d'accepter une trêve, car les Lorrains en profitent pour renforcer leurs positions.